Niveau(x) d'enseignement: 4 Numéro EDUQ : 8270799
Centre d'intérêt: 230

Simard, Gilles.

Les vrais des faux : recherche sur les abandons prématurés à la Polyvalente de Thetford en un an, soit entre juin 72 et juin 73 / Gilles Simard. -- [Thetford-Mines : Polyvalente de Thetford], 1973.
29 f. ; 28 cm.

Cote Dewey: 373.12913'09714/S588v Cote LC: LC/145/.C38

Descripteur(s): *Abandon scolaire *Rendement scolaire *Démocratisation de l'enseignement *Qualité de l'éducation *Secondaire (Niveau)

Identificateur(s) de nom: *Commission scolaire régionale de l'Amiante (Thetford Mines, Québec)

Identificateur(s) de sujet: *Abandon naturel

Examinant les statistiques d'abandon scolaire de l'école polyvalente de Thetford Mines pour la période qui va de juin 1972 à juin 1973, l'auteur entend discerner quelle est la proportion de ces abandons qui peuvent être vraiment qualifiés de "drop out": il entend par ce terme l'élève qui, tout en ayant les capacités intellectuelles nécessaires à la poursuite d'études secondaires, choisit de quitter l'école, que ce soit par révolte ou par indifférence. Se greffe à cela une réflexion sur la démocratisation de l'enseignement qui, en poussant les jeunes à étudier indépendamment de leurs capacités, serait responsable du phénomène de l'abandon scolaire de même que d'une baisse dans la qualité de l'enseignement.

Une comparaison des inscriptions pour l'année 1972-1973 avec celles de l'année précédente permet à l'auteur de relever les cas possibles d'abandon. Des appels téléphoniques facilitent l'élimination des départs motivés (déménagements, maladie, etc.). L'examen du dossier scolaire (bulletins et tests) l'aide ensuite à distinguer entre les véritables "drop out" (voir définition ci-haut) et ce qu'il appelle des "abandons naturels": les élèves qui quittent l'école parce qu'ils n'ont pas les capacités intellectuelles requises pour poursuivre leurs études.

Sur les 13,3% de départs survenus à l'été 1972, 2,2% seraient des départs motivés, 8,1% des "abandons naturels" et seulement 3% de véritables "drop out". Pour ce qui est des départs au cours de l'année scolaire 1972-1973 (5,7%), 0,7% seraient des départs motivés, 3,2% seraient des "abandons naturels" et seulement 1,8% de véritables "drop out". Le phénomène de l'abandon paraît donc à l'auteur se poser en des termes moins cruciaux que les chiffres du départ ne l'indiquaient. S'il y a lieu de se préoccuper du sort des "drop out", les abandons naturels sont selon lui chose naturelle et permettent d'éviter une "médiocratisation" accrue du système scolaire.

E D U Q 8270799

LES VRAIS DES FAUX

RECHERCHE
SUR LES ABANDONS PRÉMATURÉS
À LA POLYVALENTE DE THETFORD
EN UN AN SOIT ENTRE JUIN 72 ET JUIN 73

Gilles Simard, c.o.

Août 73.

TABLE DES MATIERES

Introduction

Situation générale de la recherche..... p.1
Définition des termes..... p.3
Méthode Utilisée..... p.3

Partie I Les départs à la Polyvalente de Thetford

a) Les départs de fin d'année..... p.4
b) Les départs en cours d'année..... p.7
c) Exclusions de l'analyse subséquente..... p.7
d) Les départs motivés et les "prétendus drop-out". p.8

Partie II Les vrais et les faux

a) Rationnel de délimitation des vrais et des faux.. p.13
b) Quantification et qualification des vrais et des faux..... p.16

Partie III Analyse des résultats

a) Les départs de fin d'année..... p.23
b) Les départs en cours d'année..... p.25
c) Synthèse de l'analyse..... p.25

Implications de la recherche pour le Conseiller d'Orientation p.27

Liste des tableaux

Tableau I: Les départs à la Polyvalente de Thetford
-entre Juin 72 et Oct 72..... p.5

II: -entre Oct 72 et Juin 73..... p.6

Tableau III: Fréquence des motifs excusables qui légitiment la catégorie des départs motivés..... p.9

Tableau IV: Les "Prétendus Drop-out"
-entre Juin 72 et Oct 72..... p.11

V: -entre Oct 72 et Juin 73..... p.12

Tableau VI: Explicitation des catégories de base qui serviront à délimiter les vrais et les faux drop-out..p.14

Tableau VII: Fréquence des différentes catégories appréciant les capacités scolaires et intellectuelles chez les "Prétendus drop-out" de chacun des niveaux a) pendant l'année et b) en fin d'année.... p.18

Tableau VIII: Résultats escomptés en nombre après l'analyse des "Prétendus drop-out" sous l'aspect des "VRAIS" et des "FAUX".
-départs en fin d'année..... p.19
-départs pendant l'année..... p.20

Tableau-Résumé X: Résultats escomptés en pourcent sur le total des départs, des départs motivés, tolérables et véritables drop-out,
-en fin d'année..... p.21

XI: -pendant l'année..... p.22

LES VRAIS DES FAUX

LE TERME "drop-out" se promène sur toutes les lèvres et semble s'être acquis en cours de route une connotation péjorative comme si on trouvait ça fort dommage et malheureux qu'il y en ait. On lui colle allégrement l'étiquette problème et ça fait l'affaire des gueulards à sensation. Il faut bien dire que le terme anglais se prête bien à une traduction du genre "abandon abrupt" et sous-entend un reflet de violence c'est-à-dire un phénomène de rejet de certains étudiants par le système. On ira même parfois jusqu'à glorifier le drop-out qui conteste de cette façon "éclairée" le système en général. L'argument est-il valable?

La démocratisation de l'enseignement est à l'origine du phénomène. D'abord, en chiffres absolus, il y a plus de gens qui vont à l'école donc plus de gens qui quittent l'école depuis la révolution tranquille, après le Duplessisme. A l'époque, il appartenait aux institutions privées de former l'esprit. Elles étaient fréquentées par les rejetons de l'élite et connaissant l'influence de l'hérédité et du milieu sur le développement intellectuel, on peut dire que les étudiants d'alors étaient plus que moins aptes aux études. Par ailleurs le statut d'école privée permettait de faire, en sus de cette sélection naturelle, une sélection de fait. Aussi croyons-nous à propos de vérifier le phénomène actuel n'est pas dû davantage au manque d'aptitudes de cette nouvelle masse d'étudiants qu'à toute autre cause. A ce titre, nous partons avec l'idée que la quantité n'a peut-être pas, à elle seule, le mérite de valoir une alarme.

Nous verrons ce qu'il en est des quantités mais signalons dès le départ que le système comme tel s'est peut-être modifié suffisamment déjà pour répondre à cette nouvelle clientèle d'aptes et de moins aptes pour que l'on n'insiste plus sur d'autres adaptations du genre facilitant. Avec la démocratisation, la masse a forcé les exigences de réussite à se dégrader régulièrement. Voulant éviter d'accroître le nombre de chômeurs, de trainards donc, de révolutionnaires en puissance, pour des raisons qui relèvent de l'économique et surtout du politico-électoral, on a consenti et on consent encore à diminuer les exigences de réussite. On préfère garder les étudiants sous le toit des écoles le plus longtemps possible. Personne ne se leurre par exemple sur les buts réels visés par la normalisation des résultats au Ministère et les changements fréquents de standards de réussite et / ou d'acceptation à un niveau d'étude supérieur. Dès le départ on peut affirmer que les quantités d'abandons se trouvent déjà amoindris par les circonstances facilitantes. Il y aurait sans cela davantage d'abandons naturels que nous appellerons plus loin départs tolérables.

Sans nier qu'il y ait des améliorations importantes à apporter au système d'enseignement, je crois qu'on ne peut pas au nom de l'existence de prétendus "drop-out" aller tout de même jusqu'à offrir des classes de maternelles pour étudiants de secondaire V. C'est précisément parce que l'on a fait beaucoup d'effort pour garder le monde à l'école que j'en suis arrivé à me demander, puisque malgré tout ça il y a des drop-out, si ce n'est pas simplement "les saturés intellectuellement" qui lâchent. C'est sous cet aspect qualitatif d'aptitudes aux études que j'arrête mes réflexions.

Il y a beaucoup de recherches disponibles sur la question des drop-out et malheureusement on ne prend aucunement en considération dans l'analyse qualitative du drop-out l'existence d'une hiérarchie de valeur dans les raisons pour quitter l'école. On y prend une cause pour une conséquence et un corollaire pour une caractéristique. C'est ce qui se produit pourtant si l'on considère comme drop-out tous ceux qui quittent l'école sans se demander si ce n'était pas normal pour eux de quitter, si ce n'était pas justement le temps. Nous trouvons ridicule par exemple que l'on donne comme caractéristique d'un drop-out, qu'il soit peu brillant et qu'il soit très faible en classe car dès lors ce n'est plus un drop-out...à notre avis.

A peu près tout le monde semble considérer qu'il est anormal ou mauvais que quelqu'un quitte l'école... en un temps non-prévu à cette fin. Le critère de délimitation du drop-out se base alors sur un préjugé ou un seuil arbitraire. Il s'agit d'abandon avant terme, avant diplôme. Alors on met une porte de sortie en 10e ou 11e année pour l'initiation au travail et une autre en 12e pour le reste. Si l'on déborde le Secondaire, l'autre porte se retrouve en 15e ou en 17e. On voit là la fausse mentalité qui subsiste de penser qu'on doive étudier plutôt pour un diplôme que pour apprendre, apprendre à la mesure de ce que l'on est capable d'absorber. Un élève est drop-out s'il abandonne en 11e mais pas s'il abandonne en 12e? Il l'est s'il abandonne en Collège II mais pas en Collège III.

Nous attachons beaucoup d'importance dans nos dires à la question des capacités intellectuelles des étudiants. En fait c'est parce que l'école elle-même est structurée strictement en fonction des capacités des individus (Français 331, 321, 311, 300; Mathématiques 330, 320, 310, 300, etc...) c'est d'ailleurs normal: même si l'école devait davantage favoriser le développement personnel sur tous les plans, il se trouve qu'elle ne pourra jamais exister, si c'est une école et non un Patro, sans son rôle premier de transmission des connaissances. D'où classification en fonction des habiletés à apprendre, d'où, ce n'est pas en fonction de faux drop-out, c'est-à-dire ceux qui quittent parce qu'ils sont saturés au chapeau, que le système devrait être remis en cause. Ce serait en effet coûteusement inutile de faire des maternelles ou occupationnelles de sec V seulement pour garder le monde à l'école, pour garder ceux qui ne peuvent plus avancer.

Même si vous la pressentez, nous en arrivons donc enfin à dévoiler notre définition du drop-out, le vrai. Ce serait ces gens qui quittent l'école avant d'avoir atteint leur degré de saturation comme acquisitions cognitives structurés en cours académiques. Ceux qui ne peuvent plus avancer dans la ligne de formation entreprise seront, pour leur part, désignés comme faux drop-out.

Si les auteurs avaient fait la différence entre les abandons naturels, pris dans le sens de celui qui quitte l'école parce que pratiquement plafonné et les vrais drop-out qui quittent pour une autre raison, par dégoût, par contestation, par désintérêt etc... on aurait des chiffres significatifs d'une part et des caractéristiques plus révélatrices des vrais problèmes de l'enseignement d'autre part... si toutefois le nombre se méritait une telle analyse.

Nous devons donc d'abord ici délimiter les nombres d'abandons des études et ensuite déterminer, en nombre toujours, s'il y a suffisamment de drop-out qui auraient pu normalement poursuivre plus avant leur formation pour représenter un problème et se mériter ainsi une analyse plus approfondie.

Définition des termes

Départs: ceux qui, d'une année à l'autre, ou dans le courant d'une année académique, mettent un terme à leurs études.

Départs motivés: départs dûs à des changements d'école, déménagement, accident, mariage, maladie, décès ou expulsion.

L'abandon naturel: celui qui quitte l'école après avoir atteint pratiquement son seuil de saturation comme acquisitions cognitives structurés en cours académiques. C'est un départ tolérable.

Le drop-out: est donc celui dont le départ n'est pas motivé et qui quitte l'école avant d'avoir atteint son seuil de saturation comme acquisitions cognitives structurés en cours académiques.

Prétendus drop-out: pour les besoins de la cause, nous nommerons ainsi à l'occasion les départs tolérables et les vrais drop-out pris globalement.

- FACON DE PROCEDER -

La première étape a consisté à comparer les listes des étudiants inscrits aux examens de fin d'année, soit celles de Juin 72, à celles des inscriptions en octobre 72 afin de cueillir les noms de ceux qui avaient quittés entretemps. Par ailleurs l'école avait en main la liste des départs depuis octobre 72 jusqu'en Juin 73. Nous nous trouvons ainsi à suivre les étudiants de la Polyvalente de Thetford sur une période de 12 mois. Nous conservons en deux groupes ces départs: ceux qui quittent à la fin d'une année scolaire; ceux qui quittent dans le courant d'une année scolaire. Nous ne pouvons pas faire l'analyse de ces groupes ensemble car les proportions se verraient faussées. Les nombres d'étudiants d'un niveau à l'autre se modifient d'une année à l'autre vu l'existence de nouvelles inscriptions, les changements de secteur d'études, les doubleurs etc...

Nous vous épargnerons de décrire les difficultés rencontrées à réaliser cette première étape. Il ne faut pas se surprendre toutefois de voir, par exemple, que l'initiation au travail ne fasse pas partie des données dans les départs d'été. Que, par ailleurs, seulement les trois quarts des étudiants de sec.II régulier entrent dans nos données des départs d'été également. Que nous n'avons pas les nombres d'étudiants par sexe pour les inscriptions en Oct 72. Mais rassurez-vous. Absolument tout n'y est pas mais le peu qui manque ne fausse pas les données proportionnelles d'ensemble.

La seconde étape fut celle de vérifier si vraiment ces élèves avaient quitté l'école. Puisque le téléphone restait à la limite le seul véritable moyen d'y parvenir, nous en avons profité pour savoir du même coup s'il y avaient des raisons majeures qui avaient motivé l'abandon des études. Ceci permettait de purifier les listes des erreurs possibles, mais aussi de dénicher les départs dits motivés. (Cf Difinition).

Enfin la dernière étape, non la moindre, a consisté à démêler les vrais des faux drop-out. Les départs tolérables des départs regrettables ou drop-out tels que nous les entendons ici. Chaque individu ou presque possédait un dossier académique complet et un dossier psychométrique suffisamment garni de tests d'aptitudes générales et spécifiques pour nous faire une idée assez précise de leurs capacités à faire des études. Nous expliquerons le rationnel observé pour faire un tel jugement sur les vrais et les faux lorsque nous en arriverons à vous livrer le fruit de cette troisième étape.

Nous verrons donc d'abord ce qui en est des départs, et des départs motivés.

PARTIE 1 LES DEPARTS A LA POLYVALENTE DE THETFORD

a) Les départs de fin d'année

Ces données du Tableau 1 sont sans doute d'un grand intérêt pour l'administration scolaire. En effet les projections du nombre d'étudiants qui reviendront aux études l'année suivante peuvent se faire avec moins de risque d'erreur si on sait les pourcentages d'abandon des années antérieures à chacun des niveaux.

Nous incluons dans les "susceptibles de revenir à l'école" ceux de Sec. V qui n'ont pas obtenu de certification. De fait, du côté Sec. V régulier, à peu près un étudiant sur deux reviendra poursuivre, c'est-à-dire reprendre, un Sec. V. Du côté Sec. V professionnel il y en a beaucoup moins qui reviendront faire une année supplémentaire pour obtenir ce diplôme: en Commerce V non certifiée, trois élèves seulement sur 15 sont demeurés sur les rangs; dans les autres métiers (à l'époque il n'y avait pas de SHO) il y a eu beaucoup plus d'échecs à la certification, soit 71 sur 131 aspirants. De ces 71 élèves non certifiés, en particulier pour des raisons d'échec dans les matières obligatoires telles le Français du Sec. V et l'Anglais du Sec. IV, 49 n'ont pas cru bon reprendre une année pour décrocher le diplôme de certification. Ainsi, alors qu'au secteur général, un étudiant de Sec V non certifié sur deux se représentera l'année subséquente, environ un étudiant sur quatre seulement ne reviendra, à la suite d'échec en Sec. V métiers, poursuivre sa certification.

A l'exclusion de ces groupes de départs particuliers et particulièrement nombreux, à l'exclusion aussi des groupes d'Initiation au Travail dont les chiffres nous échappent, l'école connait un taux de départ de 12.8%. Ce sont les cours professionnels Sec. IV qui ont encore la vedette à ce chapitre avec un départ sur cinq élèves. Serait-ce que ces travailleurs sont tellement en demande? Nous l'ignorons.

TABLEAU I- Les DEPARTS A LA POLYVALENTE DE THETFORD ENTRE JUIN 72 ET OCTOBRE 72. DEPARTS PENDANT LES VACANCES.

Niveau Fréquenté Avant l'abandon		Inscriptions En Juin 72	Départs Pendant l'été	% des Départs
REGULIER				
Sec V non-certifié	Total	105	45	42.9
Sec IV	G	268	30 (29)	11.2 (10.8)
	F	257	50 (34)	19.0 (13.2)
	Total	525	80 (63)	15.2 (12.0)
Sec III	G	411	64	15.6
	F	399	44	11.0
	Total	810	108	13.3
Sec II	G	317	18	5.7
	F	243	28	11.5
	Total	560 *	46	8.2
Métiers IV				
Commerce-SHO		141	24	17.0
Autres Métiers		147	34	23.1
	Total	288	58	20.1
Métiers V non certifiés				
Commerce (pas de SHO)		15	12	80.0
Autres Métiers		71 **	49	69.0
	Total	86	61	71.0
GRAND TOTAL		2374	398	16.7

*Ce chiffre n'englobe que les étudiants en provenance du Collège LaSalle

**En Sec V métiers il y avait 131 élèves présents aux examens et ainsi la moitié soit 71 n'ont pas obtenu leur certification.

TABLEAU 11- Les DEPARTS A LA POLYVALENTE DE TILTFORD ENTRE OCTOBRE 72 ET JUIN 73. DEPARTS EN COURS D'ANNEE SCOLAIRE

Niveau Fréquenté	Inscriptions au Octobre	Départs (dont G = garçons, F = filles)	% des départs
REGULIER			
Secondaire V	453	25 (17G8F)	5.5
Secondaire IV	506	44 (29G15F)	8.7
Secondaire III	619	30 (12G18F)	4.8
Secondaire II	783	24 (11G13F)	3.1
METIERS			
Secondaire V	257	15 (10G5F)	5.8
Secondaire IV	329	28 (19G9F)	8.5
INITIATION AU TRAVAIL			
Secondaire IV + Int.	34	6	17.7
Secondaire III "	42	12	28.6
Secondaire II	76	14	18.4
Secondaire I	35	7	20.0
TOTAUX INITIATION AU TRAVAIL EXCLUS	2947	166	5.7
TOTAUX INITIATION AU TRAVAIL INCLUS	3134	205	6.5

Les pourcentages d'abandons en période de vacances sont moins élevés au cours régulier. En fin de Sec.II on estime ces départs à 8.2%. En Sec.III à 13.3%. En Sec.IV ils ont été de 15.2%. Dans le cas de ces derniers, nous devons prendre en considération qu'il était possible à l'époque d'être admis directement en collège 1. Dans les départs motivés que nous analyserons plus loin, cette raison, cette cause de départs, crée un déséquilibre entre les groupes et surtout elle fausse les projections futures. Corrigés, ces pourcentages deviennent de 12% chez les filles et 10.2% chez les garçons. On notera qu'il y a eu 15 filles contre 1 garçon seulement qui ont profité du privilège accordé et se sont retrouvés au cegep un an plus tôt que l'ensemble des étudiants.

Dans l'ensemble, sans savoir pourquoi, il y a plus d'étudiants qui ne reviennent pas l'année subséquente, par ordre, chez les Secondaires V métiers non certifiés (3), chez les Sec.V réguliers non certifiés (1/2), chez les Secondaires IV métiers (1/3), chez les Secondaires III garçons, chez les Secondaires IV filles et chez les Secondaires II filles également.

b) Les départs en cours d'année

Dans le courant d'une année les départs sont moins nombreux mais il en est encore passablement. L'ensemble des départs en cours d'année représente un pourcentage de 6.5%. Si nous excluons l'Initiation au Travail lequel groupe connaît pendant l'année un exode assez formidable de 20.9% de départ, encore que tous les départs vers la fin de l'année, d'après les professeurs, ne figurent pas sur la liste, si nous excluons ce cas particulier, le pourcentage général des départs pendant l'année se chiffre à 5.7%. C'est dire un peu plus de 1 départ sur 20 élèves.

Par ordre décroissant, on abandonne les études une fois l'année entreprise surtout dans les groupes de Secondaire IV régulier, ceux de Sec.IV métiers et ceux de Sec.V régulier. Ce sont les garçons dans les trois cas qui se méritent la vedette. En effet les filles semblent plus tenaces à parachever un degré scolaire entrepris. Il n'y a qu'en Sec.III que ces dernières sont légèrement plus nombreuses à quitter l'école.

c) Exclusion de l'analyse subséquente

Nous n'avons pas éprouvé le besoin d'analyser plus en profondeur certaines catégories de départs. Sont éliminés de l'analyse les groupes de Secondaire V non-certifiés. A prime-abord cette catégorie concerne des douloureux et les "vrais drop-out" de cet ordre, sans en donner la preuve, doivent être assez rares... du moins d'après notre façon de distinguer les faux des vrais, comme nous le verrons plus loin. Nous n'avons pas cru bon non plus de pousser l'analyse plus avant au sujet des groupes d'Initiation au Travail. Nous croyons que les cours offerts à ces

étudiants et le climat qui s'y retrouve peuvent facilement se faire damer le pion par l'école de formation qu'est la vie en-dehors des murs estudiantins. Si ce sont des drop-out, ce sont des drop-out à part et compte tenu de ce que nous pouvons leur offrir dans les écoles, compte tenu de ce qu'ils sont surtout, ce sont des drop-out inévitables... presque. En sortir les nombres n'éclaireraient pas davantage ceux qui connaissent le problème. Encore faut-il qu'on ne puisse plus revenir au style de formation rapide des écoles d'apprentissage d'antan.

Tous les autres groupes métiers et réguliers se mériteront cependant notre attention.

d) Les départs motivés et les prétendus drop-out

En jouant sur les mots on pourrait dire que tous les départs de l'école ont une raison, donc sont motivés. Mais entendons nous tout de suite pour dire que prétexte et raison n'ont pas le même mérite. Ce ne sont que les raisons majeures et évidemment impératives que nous avons retenus telles les changements d'école, déménagements, accidents majeurs, mariage, maladie longue, décès et expulsion de l'école. D'après le tableau III, on constate en effet que les motifs excusables de départs sont de différents ordres et sont plus ou moins importants les uns les autres. Les études poursuivies en d'autres milieux, cegep, écoles privés et autres régionales, comptent pour la moitié de ces départs motivés. Viennent ensuite les déménagements et les raisons de santé.

Le cas des étudiants admis directement au cegep après le secondaire IV laisse songeur. En effet comment expliquer qu'il y ait eu 16 filles d'acceptées contre seulement 1 garçon? Seraient-elles tellement plus fortes en classe. Sachant que ce n'est pas sous l'aspect des capacités comme telles qu'elles sont plus fortes, il faut croire dès lors qu'elles sont plus vaillantes et vont chercher de meilleurs résultats scolaires. Il est une autre explication possible: le garçon plus brillant que la moyenne aspire davantage à l'Université que la fille n'est porté à le faire, d'où il préfère compléter le secondaire afin d'acquérir de meilleures bases. Les garçons ayant de bons résultats en Sec IV n'auraient pas appliqué au cegep. Mais ce ne sont là que des hypothèses. ?

Les cas de départs motivés ne sont pas tellement nombreux. Nous devions cependant les soustraire du nombre de départs afin d'obtenir les quantités de "prétendus drop-out". Comme indiqué dans les définitions, ce terme englobe indifféremment les vrais et les faux drop-out. En se référant aux Tableaux IV et V, ces "prétendus drop-out" que d'aucun appelle drop-out sont assez nombreux: il en est 10% d'accusés en fin d'année scolaire et 5% en

cours d'année. Pris dans le sens de drop-out ces chiffres sont suffisamment élevés pour alarmer tout éducateur. En tant que "prétendus drop-out" nous en verrons le poids plus avant mais, à prime-abord, sans donner l'alarme.

Les nouveaux pourcentages obtenus dans les Tableaux IV et V à titre de prétendus drop-out représentent le même profil d'ensemble que celui obtenu dans les départs stricts. Ils sont simplement un peu moins élevés. En bref, rappelons que dans l'ensemble le nombre des filles qui abandonnent l'école se répartit assez également entre les niveaux: il y a un léger plateau qui se dessine vers la Secondaire IV. Chez les garçons, il y a moins de scrupule à abandonner dans le courant d'une année que chez la fille. Par ailleurs les départs sont davantage concentrés au niveau fin de Sec III jusqu'à la fin de Sec IV, Sec IV tant régulier que métiers.

TABLEAU III- Fréquence des motifs excusables qui légitiment la catégorie des départs motivés.

MOTIFS	FREQUENCE les départs d'été	FREQUENCE les départs pendant l'année.	TOTAL
Acceptés au Cegep	18 (Sec IV)	1 (Sec V reprise, discontinue)	19
Etudient ailleurs	10	2	12
Forces armées	2	2	4
Décès-Accident et Maladie	4	9	13
Déménagement	12	1	13
Grossesse et mariage	2	0	2
Expulsion	0	3	3
TOTAL	48	18	66

TABLEAU IV- Les "Prétendus drop-out" à la Polyvalente de Thetford à la fin de l'année scolaire, entre Oct 72 et Juin 73.

Niveau	N. d'Inscription en Juin 72	Départs d'été	Départs Motivés	Prétendus Drop-out P.	% drop-out/N
Sec 1V G	268	30 (29)*	5 (4)*	25	9.3
F	257	50 (34)	21 (5)	29	11.3
Total	525	80 (63)	26 (9)	54	10.3 %
Sec 111 G	411	64	3	61	14.9
F	399	44	5	39	9.7
Total	810	108	8	100	12.3 %
Sec 11 G	317	18	3	15	4.7
F	243	28	7	21	8.6
Total	560	46	10	36	6.4 %
CommerceSHOLV	141	24	3	21	15.6
Autres Métiers	147	34	1	33	22.5 %
Total	288	58	4	54	18.7
GRAND TOTAL	2183	292	48	244	11.2 %

* Les chiffres entre parenthèses indiquent les nombres purifiés des admis au Cegep qui comme nous l'expliquons dans le texte faussent les données.

TABLEAU V- Les "Prétendus drop-out" à la Polyvalente de Thetford pendant l'année scolaire, entre Oct 72 et Juin 73.

Niveau		N. Inscription en Octobre	Départs	Départs motivés	Prétendus drop-out	% P. drop-out/I
Sec V	G		17	3	14	
	F		8	1	7	
Total		453	25	4	21	4.6%
Sec IV	G		29	3	26	
	F		15	0	15	
Total		506	44	3	41	8.1%
Sec III	G		12	1	11	
	F		18	3	15	
Total		619	30	4	26	4.2%
Sec II	G		11	1	10	
	F		13	1	12	
Total		783	24	2	22	2.7%
Métiers V	G		10	0	10	
	F		5	2	3	
Total		257	15	2	13	5.0%
Métiers IV	G		19	2	17	
	F		9	1	8	
Total		329	28	3	25	7.6%
GRAND TOTAL		2947	166	18	148	5.0%

PARTIE III

LES VRAIS ET LES FAUX

a) Rationnel

Nous avons déjà expliqué que, puisque le but principal poursuivi par tout système d'Education est la transmission des connaissances, c'est à partir des résultats scolaires et des résultats obtenus dans les tests d'aptitudes que nous discernons les départs tolérables (faux drop-out) et les départs regrettables (vrais drop-out).

Nous aurions pu déceler les uns et les autres en partant directement des dossiers et porter un jugement dit "à l'oeil". Cependant la crainte de modifier même inconsciemment nos critères en cours de route et le besoin d'être clair pour le lecteur m'ont amené à établir des normes précises. Une norme laisse des possibilités d'erreur de jugement pour les cas particuliers mais elle permet des jugements plus objectifs sur l'ensemble, l'analyste pouvant compenser plus justement l'erreur possible.

La première étape à franchir pour en arriver à une telle catégorisation relève pourtant, elle, d'un jugement à l'oeil. En effet, codifier des résultats scolaires qui tiennent compte des moyennes de groupes et des rythmes, ralenti, moyen ou accéléré, d'une matière donnée, se programme mal. Nous nous sommes efforcés cependant d'appliquer la règle suivante:

Codification	T.B.	B	✓ -	F	E
Rythmes	Très bon	Bon	Moyen	Faible	Echec
Accéléré	70% et ✓	60 à 70%	50 à 60%	50% et -	Aucun
Moyen	Aucun	70 et ✓	60 à 70%	50% à 60%	50% et -
Ralenti	Aucun	75% et ✓	65 à 75%	50% à 65%	50% et -

Les résultats scolaires les plus récents en Français, Anglais, Mathématiques et les options ont donc été codifiés en T.B., ✓ -, F ou E. L'individu se méritait ainsi quatre appréciations sur son rendement scolaire.

Vient ensuite les appréciations à partir des tests psychométriques. Nous nous sommes servi des résultats en stanines obtenus par ces prétendus drop-out lors du testing de passage de l'Elémentaire au Secondaire (le G de l'Ipat et S L P de Lecture Rapide et Intelligente) lors du testing de 9e année (L'Otis et l'Intelligence Logique) et, pour les plus avancés, lors du testing de 10e ou 11e année (facteurs G,V, et L du B.F.A.A.). Tous ces tests sont normalisés localement.

De là, la catégorisation en combinant aptitudes et résultats scolaires devenait possible.

TABLEAU VI- Catégorisation des élèves qui abandonnent l'école suivant le niveau projeté comme possible à atteindre, apparemment ou de fait. Projection faite à partir des résultats scolaires et des tests d'aptitudes.

Catégorie	1^{e} chiffre	2^{e} chiffre	
	Ens. des staninos des tests d'aptitudes	Ens. des résultats scol. pré-codifiés	Niveau d'étude normalement espéré.
1	4 et moins	E et F	I.T. ou 9e et 10e
2	4 à 5	F et ≠ -	c.p.L. ou Sec V
3	5 et 6	≠ - et B	Cegep
4	7 et plus	B et T.B.	Université

N.B. Seront retenus comme abandons naturels ou départs tolérables les catégories suivantes, <u>étendu que le premier chiffre réfère aux aptitudes et le second aux résultats scolaires:</u>

En Secil: 11-12
En Sec III: 11-12-21
En Sec IV: 11-12-13-21-22
En Sec V: 11-12-13-21-22
En c.p.l.IV et V: 11-12-13-21- parfois 31 *

---

*31: Dans le cas des métiers IV, abandons en fin d'année, après avoir vérifié que le 3 est mérité de justesse et constatant que le 1 pour sa part infirme déjà ce 3 d'aptitudes, ce 1 étant relatif à un échec total dans le métier comme dans l'ensemble du dossier académique.

Notre rationnel se déduit facilement de ce qui précède mais nous aimerions souligner que les catégories conservés comme abandons naturels ou faux drop-out laissent vraiment toutes les chances possibles aux vrais drop-out d'être... nombreux. S'il s'en trouve dans la dichotomie qui ne se méritent pas l'épithète juste, c'est davantage du côté des vrais drop-out (qui peuvent en être de faux en réalité) alors que le contraire surprendrait. Nous sommes large dans nos critères en faveur des vrais.

Nous devons cependant expliciter certains points. Pourquoi tous les départs de Sec II ne seraient-ils pas par exemple des drop-out véritables face à l'hypothèse Initiation au Travail? Pourquoi par ailleurs les gens de sec IV qui obtiennent 22, de même que ceux de sec V dans la même catégorie ne sont-ils pas considérés comme véritables drop-out face aux c.p.l.? La réponse sera la même: chez chacun de ces groupes, l'occasion leur a été laissé d'accéder à ces cours et ils sont passés outre. Solution idéale dans notre esprit pratique mais rejetable dans la pratique. Du côté I.T. l'attrait est très faible, surtout qu'on est obligé de descendre d'un niveau pour prendre le cours. Du côté c.p.l., c'est l'éventail des cours qui fait défaut en l'absence de bourses raisonnables pour s'expatrier,(Maintenant c'est un peu mieux) doublé du manque d'attrait et de l'obligation de revenir en arrière également. Après un sec IV ou V, en catégorie 22, on a le loisir de faire un métier intensif ou régulier certes mais la pratique de l'O.P. nous révèle que ça ne colle pas. Ces gens préfère s'essayer vers le cegep (où nous considérons qu'ils ont peu de chance de succès) ou ne rien faire du tout. Devant leurs résultats scolaires médiocres à "2" on considère alors inutile de poursuivre. Nous acquiesçons et c'est un abandon naturel.

La catégorie 22 en Sec III est conservé dans les groupes vrais drop-out parce que l'accession au c.p.l. reste du futur et que toute manière ils sont aptes à poursuivre plus avant au général aussi. En un mot, dans une ligne ou l'autre choisie notre façon de raisonner le vrai et le faux tient de ce qu'il pourrait ou non continuer à en prendre sur le plan académique.

La catégorie 21 est acceptée elle comme abandon naturel (sauf en sec II) pour la bonne raison que les aptitudes prémunées de stanine inférieur à 5 laissent planer l'hypothèse d'un plafonnement tout de même en sec III ou IV. Ce plafonnement se vérifie dans le 1 des résultats scolaires. À la rigueur, même le "21" de sec II pourrait se comprendre de la sorte car échouer en classe à ce niveau pourrait dénoter un esprit assez faible. Cependant les réactions émotives contre l'école chez le "vrai drop-out en intention" du sec II, peuvent provoquer le débandade sur le plan académique, d'où le "1" sur les résultats scolaires est contestable dans le sens de révélation de sa force réelle, d'où il ne peut confirmer ou infirmer les tests d'aptitudes.

b) Qualification et quantification des vrais et des faux

Une façon rapide de se donner une idée de ce que devient dans le concret la distribution des drop-out en vrais et en faux consiste à scruter le Tableau VII. Cette représentation visuelle d'ensemble peut finalement se dire le noeud de notre recherche. On y retrouve la distribution numérique des vrais et des faux et leurs forces relatives en terme de catégories, pour chacun des deux groupes de départs de fin d'année et en cours d'année, pour chacun des degrés scolaires analysés.

La qualité des abandons naturels s'apprécie pour l'ensemble à 117 de catégorie "11", 16 de catégorie "12", 2 de catégorie "13", 77 de catégorie "21", 7 de catégorie "22", et 2 de catégorie "31". En termes concrets, explicitons la qualité de ces abandons naturels ou tolérables en traduisant ce que signifie la catégorie.

Nombre	Ensemble des aptitudes	Ensemble des résultats scolaires
117 (Tout niveau)	Moins du 4^{e} stanine	Echecs et faibles
16 (Tout niveau)	Moins du 4^{e} stanine	Faibles et plus ou moins bons
2 (Sec IV)	Moins du 4^{e} stanine	Plus ou moins bons et bons
77 (SecIII-IV-V)	Entre le 4^{e} stanine	Echecs et faibles
7 (Sec IV)	Entre le 4^{e} stanine	Faibles et plus ou moins bons
2 (Sec IVmétiers)	Stanine 5	Echecs
Total 221		

La qualité des vrais drop-out s'estime pour sa part ainsi: 10 de catégorie "21", 23 de catégorie "22", 2 de catégorie "23", 18 "31", 19 "32", 13 "33", 3 "34", 2 "41", 2 "42" et enfin 3 "44". En termes concrets, ça donne ceci:

Nombre	Ensemble des aptitudes	Ensemble des résultats scolaires
10 (Sec II)	Entre le 4^{e} et le 5^{e} stanine	Echecs et faibles
23 (SecII-III métiersIV)	Entre le 4^{e} et le 5^{e} stanine	Faibles et plus ou moins bons
2 (Sec IV)	Entre le 4^{e} et le 5^{e} stanine	Plus ou moins bons et bons
18 (Tout niveau)	Entre le 5^{e} et le 6^{e} stanine	Echecs et faibles
19 (Tout niveau)	Entre le 5^{e} et le 6^{e} stanine	Faibles et plus ou moins bons
13 (Tout niveau)	Entre le 5^{e} et le 6^{e} stanine	Plus ou moins bons et bons
3 (Tout niveau)	Entre le 5^{e} et le 6^{e} stanine	Bons et très bons
2 (Sec III)	Stanine 7 et plus	Echecs et faibles
2 (Sec IV-V)	Stanine 7 et plus	Faibles et plus ou moins bons
3 (Tout niveau)	Stanine 7 et plus	Bons et très bons
Total 95		

On notera des cas de sous-rendements académiques dans les catégories 31 et 41 particulièrement mais le "sur-rendement" se fait plus rare car nous n'avons obtenu aucun "14", aucun "24" et très peu de "23" et "13".

La répartition géométrique des vrais drop-out semble, dans le Tableau VII , accorder à ceux-ci une majorité mais elle n'est qu'apparente. Les "vrais" se méritent un plus grand nombre de catégories mais ils sont en fait deux ou trois fois moins nombreux que les "faux drop-out". Il y a, en fin d'année, 13.3% de départs dont 2.1 sont motivés, 8.1 tolérables, et seulement 3.0 sont de véritables drop-out (Tableau X). Il y a en cours d'année 5.7% de départs, 0.7 motivés, 3.2 tolérables et seulement 1.8 véritables drop-out (Cf Tableau XI).

TABLEAU V11: Fréquence des différentes catégories appréciant les capacités scolaires parmi les "prétendus drop-out" de chacun des niveaux,
A) pendant l'année
B) en fin d'année.

N.B. Les fréquences soulignées indiquent que ce sont de faux drop-out.

A) Niveau		Prétendus Drop-out	Codification												
			11	12	13	21	22	23	31	32	33	34	41	42	44
Sec V	G	9	4	1		2				2					
	F	6	2			1			3					1	
Sec 1V	G	18	5			6	2		2	2	1				
	F	12	3	1		3			1	1	2	1			
Sec 111	G	7	3			1	2		1						
	F	11	4			4			1		1	1			
Sec 11	G	6	4			2									
	F	12	2	3		4			1	2					
Métiers VG		5	1	1		3									
	F	3					2			1					
Métiers1VG		14	5			6	2		1						
	F	6	2			2	2								
TOTAUX		109	35	6	0	34	10	0	9	8	4	2	0	1	0
B)															
Sec 1V	G	25	11	2		5	4		3						
	F	25	10	2	1	4	3			2	1			1	1
Sec 111	G	52	24	2		17		1	2	4	1		1		
	F	37	12	1		11	4		1	2	5		1		
Sec 11	G	6	2			2	1		1						
	F	12	2			2			2	2	2	1			1
Com-SHO 1V		19	5		1	9		1	1	1					1
Autres Mét1V		26	16	3		1	3		1						
TOTAUX		202	82	10	2	53	15	2	11	11	9	1	2	1	3
Grand Total		311	117	16	2	87	25	2	20	19	13	3	2	2	3

TABLEAU VIII: Résultats escomptés en nombre après l'analyse des "Prétendus drop-out" sous l'aspect des "vrais" et des "faux". Départs de fin d'année, d'été.

Niveau	Prétendus Drop-out	Eliminés	Départs tolérables	Véritables Drop-out
Sec 1V G	25	0	22 (22)	3 (3)
F	29	4	20 (24)	5 (5)
Total	54	4	42 (46)	8 (8)
Sec 111 G	61	9	43 (50)	9 (11)
F	39	2	24 (26)	13 (13)
Total	100	11	67 (76)	22 (24)
Sec 11 G	15	9	2 (5)	4 (10)
F	21	9	1 (2)	11 (19)
Total	36	18	3 (7)	15 (29)
Com-SHOlV	21	2	16 (18)	3 (3)
Autres Mét.	33	7	24 (31)	2 (2)
Total	54	9	40 (49)	5 (5)
Grand Total	244	42	152 (178)	50 (65)

N.B.* Les chiffres entre parenthèses incluent d'après les proportions constatés de tolérables ou vrais drop-out, les cas dits"éliminés". Cette opération est nécessaire si l'on veut en arriver à donner des propositions justes sur l'ensemble des étudiants.

TABLEAU IX: Résultats escomptés en nombre après l'analyse des "Prétendus drop-out" sous l'aspect des "vrais" et des "faux". Départs pendant l'année scolaire 72-73.

Niveau		Prétendus Drop-out	Eliminés	Départs tolérables	Véritables Drop-out
Sec V	G	14	5	7 (11)	2 (3)
	F	7	1	3 (3)	3 (4)
	Total	21	6	10 (14)	5 (7)
Sec IV	G	26	8	11 (16)	7 (10)
	F	15	3	7 (9)	5 (6)
	Total	41	11	18 (25)	12 (16)
Sec III	G	11	5	3 (6)	3 (5)
	F	15	4	8 (11)	3 (4)
	Total	26	9	11 (17)	6 (9)
Sec II	G	10	4	4 (6)	2 (4)
	F	12	0	5 (5)	7 (7)
	Total	22	4	9 (11)	9 (11)
Métiers V	G	10	5	5 (10)	0 (0)
	F	3	0	0 (0)	3 (3)
	Total	13	5	5 (10)	3 (3)
Métiers IV	G	17	3	11 (13)	3 (4)
	F	8	2	4 (5)	2 (3)
	Total	25	5	15 (18)	5 (7)
Grand Total		148	40	68 (95)	40 (53)

* Les chiffres entre parenthèses incluent, d'après les proportions constatées de Vrais et de Faux, les cas dits éliminés.

TABLEAU-RESUME X: Proportion en pourcent sur le nombre d'étudiants inscrits aux examens de Juin 72 à ces niveaux, des départs, des départs motivés, des départs tolérables drop-out, enregistrés pour la période des vacances d'été.

Niveau	Total des départs en %	Départs motivés en %	Départs tolérables en %	Véritables Drop-out en %
Sec 1V G	11.2	1.9	8.3	(1.1)* 1.1
F	19.0	8.2 **	9.3	(1.9) 1.9
Total	15.2	4.9	8.8	(1.5) 1.5
Sec 111 G	15.6	0.7	12.2	(2.3) 2.6
F	11.0	1.3	6.5	(3.2) 3.2
Total	13.3	1.0	9.4	(2.7) 2.8
Sec 11 G	5.7	1.0	1.5	(1.3) 3.1
F	11.5	2.9	0.8	(4.5) 7.9
Total	8.2	1.8	1.3	(2.3) 5.1
ComSHO 1V	17.0	2.1	12.7	(2.1) 2.1
AAutres Mét	23.1	0.7	21.1	(1.4) 1.4
Total	20.1	1.4	17.0	(1.7) 1.7
Grand Total	13.3	2.2	8.1	(2.2) 3.0

N.B. * Le pourcentage entre parenthèses est basé sur les drop-out strictement identifiés. Les pourcentages inscrits dans les colonnes départs tolérables et véritables drop-out incluent pour leurs parts les "éliminés". Afin de préserver l'image vraie de la situation globale nous avons ajouté les nombres d'éliminés à l'un et l'autre groupe, suivant les proportions observées.

** Tel que déjà vu, les candidates acceptées au cegep gonflent ce chiffre.

TABLEAU-RESUME XI: Proportion, en pourcent sur le nombre d'étudiants inscrits en Oct 72 à ces niveaux, des départs, des départs motivés, des départs tolérables et des véritables drop-out, enregistrés pendant l'année, jusqu'en Juin 73.

Niveau	Total des départs en %	Départs motivés en %	Départs tolérables en %	Véritables Drop-out en % *
Sec V	5.5	0.9	3.0	(1.1) 1.5
Sec 1V	8.7	0.6	4.9	(2.2) 3.1
Sec 111	4.8	0.6	2.7	(1.0) 1.5
Sec 11	3.1	0.3	1.4	(1.1) 1.4
Métiers V	5.8	0.7	3.9	(1.1) 1.2
Métiers1V	8.5	0.9	5.5	(1.5) 2.1
Grand Total	5.7	0.7	3.2	(1.4) 1.8

N.B.* Afin de préserver l'image vraie de la situation globale nous avons ajouté les "éliminés" à l'un et l'autre groupe, tolérable et vrai drop-out, suivant les proportions observés. Les pourcentages inscrits dans les colonnes départs tolérables et véritables drop-out incluent donc les éliminés. Le pourcentage entre parenthèses est basé sur les drop-out strictement identifiés comme tels.

PARTIE III. ANALYSE DES RESULTATS

A- Les départs de fin d'année

A la polyvalente de Thetford Mines, il y a eu à l'été 72, 13.3% des gens que l'on aurait pu s'attendre d'accueillir en Octobre qui ont décidé de cesser là leurs études. Ce pourcentage est basé sur les groupes Sec.IV. Sec.III et Sec.II régulier de même que les cours professionnels long IV. En toute logique ces groupes pouvaient poursuivre une autre année. Ouvrons ici une petite parenthèse pour dire que les gens de Sec.V non certifiée, du régulier et du métier, auraient pu également, logiquement, revenir compléter leur certification. Cependant, en Sec.V non certifiée, une élève régulier seulement sur deux reviendra alors qu'aux métiers environ un sur quatre seulement ne reviendra, à la suite d'échec, poursuivre sa certification (cf Tableau 1). Ce groupe Sec V non certifié n'a pas été analysé sous l'aspect vrai et faux drop-out.

Les "prétendus drop-out (cf Définitions p.3) parmi ces groupes analysés Sec IV régulier et métier, Sec.III et Sec.II réguliers, s'évalueraient à 11.1%. En effet, de ces 13.3% de départs, nous avons dû soustraire 2.2% de départs motivés par des déménagements, changements d'école, maladie et accidents, mariage (1 cas) ou grossesse (1 cas) (cf Tableau IV)

Notre analyse des vrais et des faux d'après le rationnel explicité dans la partie III répartit ce onze pourcent de prétendus drop-out en départs tolérables et véritables drop-out. Le résumé de cet analyse se retrouve dans les Tableaux X et XI. On s'accorde alors à dire que 8.1% des départs d'étudiants en fin d'année seraient normaux, "tolérables". Dès lors, l'école, en tant qu'institution du savoir, sa raison d'être, ne peut plus rien pour une bonne majorité des individus qui quittent l'école à la fin d'une année scolaire. Ils sont à toute fin pratique saturés sur le plan des acquisitions cognitives structurés en cours académiques. Les vrais drop-out s'estiment donc finalement à 3.0% seulement.

Chez les garçons de Sec.IV, le pourcentage de vrais drop-out est de 1.1, ceux de Sec.III de 2.6, de Sec.II de 3.1%. En "autres métiers", où il n'y a en pratique que des garçons, on en compte 1.4%. Ainsi les drop-out véritables de fin d'année, chez les garçons, sont peu nombreux. Cependant ils quittent, dans les départs tolérables, en grand nombre! en fin de Sec.III (12.2%), en fin de Sec.IV (8.3%) et en très petit nombre en fin de Sec.II (1.5%). A "autres métiers" le pourcentage des départs tolérables de fin d'année s'estime pour sa part à 21.1%.

Chez les filles maintenant, il y a peu de drop-out en fin de Sec.IV (1.9%), un peu plus en fin de Sec.III (3.2%) et beaucoup en fin de Sec.II (7.9%). En commerce et S.M.O. IV, à majorité féminine, le pourcentage de vrais drop-out de fin d'année est de 2.1%. Si l'on considère maintenant les départs tolérables chez les filles en fin d'année on se rend compte qu'il en est 9.3% en Sec.IV, 6.5% en Sec.III, seulement 0.8% en Sec.II et enfin 12.7% en commerce et SMO IV.

En d'autres termes, en fin d'année, les filles quittent en plus grand nombre en Sec.IV et les garçons en Sec.III mais il y a très peu de vrais drop-out à ces niveaux chez les deux groupes. c'est en Sec.II que la comparaison nombre de départs et drop-out est la plus concluante. Une bonne majorité des départs de Sec.II sont des drop-outs. Chez le Sec.II garçons, les deux tiers des prétendus drop-out en sont de vrais, même s'ils sont, somme toute, peu nombreux. Chez le Sec.II filles, c'est la presque totalité des prétendus drop-out qui en sont de "vrais" et elles sont plus nombreuses à quitter à ce niveau. Il faut cependant signifier au lecteur que, particulièrement pour les Sec.II, nous avons été large dans nos critères identifiants les vrais drop-out. Il faut noter aussi que c'est à ce niveau qu'il y a eu le plus de dossiers incomplets d'où des cas éliminés. Ce résultat peut être faussé par le hasard des dossiers existants complets.

Concernant les métiers autres que SMO et Commerce IV, la presque totalité des 22% de prétendus drop-out, sont des départs tolérables. Par ailleurs en Commerce et SMO IV les quelques 15% de prétendus drop-out, consentent 2.1% de vrais drop-out, soit un peu plus que dans les autres métiers. Ouvrons ici une parenthèse pour dire qu'il y a, en général, aux métiers, 20% au moins des élèves acceptés qui ne l'auraient pas été s'il y avait eu de la sélection, style anciennes écoles techniques; raison: l'incapacité intellectuelle.

Prof, il n'y a pas à s'alarmer des abandons d'études dans les fins d'année. Il y a au-dessus de 11% d'abandons mais seulement 3.0% de départs qui soient regrettables. S'il y avait une action à faire, ce serait au niveau du Sec.II filles qui gonfle passablement ce pourtant faible pourcentage. Encore est-il possible de croire que ce résultat n'est que le fruit du hasard, hasard rendu possible par nos données incomplètes à ce niveau. Ce groupe mis à part, il y aurait 2.0% de drop-out véritables pour l'ensemble de la Polyvalente, en fin d'année.

B- Les départs en cours d'année

Des départs enregistrés pendant l'année, nous avons analysés ceux de Sec.V, Sec.IV, Sec.III et II réguliers, de même que les métiers IV et V. Les groupes Initiation au Travail sont exclus dans l'analyse des vrais et des faux car les seuil de délimitation des uns et des autres devient presque impossible à déterminer. Contentons-nous à leur sujet de constater qu'il y a au-dessus de 20% des élèves inscrits au début de l'année qui n'y sont plus en fin d'année.

Dans l'ensemble des groupes analysés il y a 5.7% de départs en cours d'année, dont 0.7% de motivés, 3.2% tolérables et 1.8% véritables drop-out. Les abandons sont plus nombreux en Sec.IV régulier et métiers. C'est aussi à ces niveaux qu'il y a le plus de drop-out car on rencontre un partage similaire entre les vrais et les faux drop-out pendant l'année pour chacun des degrés scolaires. Le rapport entre les départs tolérables et les départs "drop-out véritables" d'après les sexes laisse voir cependant que parmi les garçons on quitte davantage pendant l'année; par ailleurs les départs de garçons comptent un peu moins de véritables drop-out que les départs de filles. C'est encore en sec.II filles que les véritables drop-out surprennent, pas tellement en nombre comme en proportion de vrais et de faux. Que ce soit dû ou non à notre façon de procéder, il y a plus de drop-out que de départs tolérables chez les filles de Sec.II, encore une fois.

C- Synthèse de l'analyse

Il y a pratiquement autant de véritables drop-out qui quittent pendant l'année (1.8%) qu'il n'y en a qui quittent en fin d'année (3.0%). Ces vrais drop-out s'exécutent également, c'est-à-dire d'une façon égale, à tous les niveaux. Ils n'ont pratiquement pas de préférence d'âge ou de niveau pour se manifester. Pour ce qui est des "départs tolérables" on quitte massivement vers la Sec.IV; c'est compréhensible.

Ceux qui ont de la difficulté à l'école et que nous appelons départs tolérables ou faux drop-out, ont en général tendance à "toffer" jusqu'en fin d'année pour mettre un terme à leurs études. Les résultats scolaires de fin d'année aident certainement les décisions de cet ordre. La différence entre les départs d'été et les départs en cours d'année n'est donc pas du côté des vrais drop-out qui sont aussi nombreux pendant qu'après une année scolaire, mais bien plutôt chez les départs tolérables. Plusieurs individus décident qu'il est inutile de poursuivre pendant l'année (3.2% de la population étudiante) mais la plupart (8.1% de la population étudiante) attendent l'avènement des vacances pour ce faire. Précisons ici "qu'attendent" est un mot peut-être trop actif pour signifier ce qui se passe en réalité car c'est, en fait, assez passivement que l'individu profite des événements vacanciers pour légitimer la décisions de plus revenir à l'école en septembre,

légitimer aux yeux des parents car dans le fond, sans l'admettre officiellement, ils sentent leur plafonnement.

...Et pourtant sa mère dira que c'est dommage car "Y était bon à l'école mais y aimait pas ça". À chaque fois que c'est la mère qui répondait à notre téléphone de vérification des départs, elle répondait avec des propos similaires à ceux-là.

...Des bons du même genre, par décret maternel, restent aux à l'école alourdir le système, impatienter les plus patients enseignants, conditionner les normes vers la baisse par leurs seules présences, sous le couvert de la permissivité. (Réflexions libres).

Implications de la recherche pour le Conseiller d'orientation

Nous sommes de ceux qui peuvent le mieux accepter la réalité qui veut que l'école ne peut pas tout pour les élèves et qu'elle ne peut surtout pas suppléer au manque d'aptitudes de certains. Nous savons aussi qu'il n'y a pas que les départs tolérables tels que vu ici qui souffrent de cette insuffisance. La démocratisation de l'enseignement a donné une bonne claque aux projections de scolarisation basées sur la courbe de Gauss. Malgré la diminution des exigences d'admission ou de réussites déjà faite, nous savons que, pour les individus, le dépassement est chose impossible et que par ailleurs la diminution des exigences a ses limites. La poussée sociologique pour les études générales pourrait ou devrait trouver son contre-poids à partir des interventions de c.o. sur les gens qui se préoccupent d'éducation. Sans en arriver au directivisme institutionnalisé, il y a lieu d'influencer le milieu scolaire à tenir compte davantage du mieux être futur de l'ensemble des étudiants en facilitant chez eux, avant qu'ils n'abandonnent, l'accessibilité à des cours plus pratiques et de disciplines professionnelles éventuellement rentables sur le marché du travail. Et pourtant les abandons sans diplômes professionnels pèsent moins dans mon esprit que les abandons sans aucune préparation ou formation plus pratique. A mes yeux le diplôme compte, arbitrairement, mais la formation forme. Les diplômes engendrent des cadres rigides d'opération, la formation non. Ainsi j'opte pour la souplesse de la formation en opposition de la rigidité des diplômes.

Nous avons touché du doigt dans cette recherche-ci les nombres d'élèves qui au cours du secondaire quittent l'école. Le truc n'est pas d'attacher ces étudiants à leur banc d'écolier car la plupart n'en tireraient aucun profit. Le truc des éducateurs serait plutôt de prévenir le plafonnement qui engendre l'abandon chez eux et leur offrir des cours de formation pratique du genre sciences familiales, sciences 442, cours intégrés à l'horaire d'un programme régulier à défaut de donner des cours professionnels comme tels. Le problème des cours professionnels tient de la mentalité des enseignants à ce niveau de former des compétences pour le marché du travail dans un cadre rigide de 35 ou 40 blocs de matières professionnelles mêlées à une sauce académique; le problème vient des difficultés du système de décentralisation des options non compensés par un système de bourses adéquat; le problème vient de son impopularité qui fait le cercle avec des candidats très faibles et peu brillants comme on le voit dans les abandons à ce niveau; le problème vient de la constipation du système administratif. Puisque le système en est rendu, à cause de la démocratisation, à souffrir les carcans administratifs, nous devons en tenir compte et proposer à l'intérieur des carcans une façon souple d'opérer en fonction d'un besoin de plus en plus crucial de cours de formation professionnels ou techniques ou récréologiques à l'intérieur des cours réguliers.

D'où l'existence de certifications ou attestations par matière, sans l'obligation rigide d'intégrer un groupe de matières pour se mériter un dit diplôme. Les corps de métiers ou les corporations verraient eux au problème de lien entre les écoles et le marché du travail. L'éducation permanente aidant. Avec les modules on améliore quelque peu la situation mais ça ne dévie pas suffisamment les problèmes administratifs des écoles. Chez l'étudiant on laisse la même mentalité du "cours pour le travail", ne cours pas plus, pas moins et t'es correct pour travailler, dépêches-toi". Du côté de ceux qui iront aux métiers les étudiants admettent cette façon de penser mais la plupart, drop-out ou départs tolérables, beaucoup plus nombreux, ne mordent pas, eux, à cette fausse image du futur et préféreront s'essayer jusqu'au bout dans la ligne établie par la publicité du "qui s'instruit s'enrichit", "le vrai étudiant c'est l'Université" et "le cegep au moins, pour tous".

En facilitant sans leurre des acquisitions autres qu'académiques dans les écoles, en assouplissant la structure actuelle axée sur la certification qui n'avance à rien sauf au cegep pour ceux qui iront, en travaillant pour changer la mentalité de "l'école versus travail" laquelle, de toute façon, est de plus en plus contestée dans les faits, on en arrive à prendre l'école pour ce qu'elle est avec les élèves qui y sont, soit des capables et des moins capables, et leur offrir lorsqu'il en est encore temps des cours de formation sans promesse formelle sauf celle de se dénaiser à sa guise dans des domaines autres que le savoir classique et intellectuel.

Pour cela les assouplissements de nos jeunes ne se gagneront que lorsque l'école, les administrateurs, le Ministère, les parents, consentiront à être plus sévères, justement sévères, dans les normes de promotions du secteur formation générale. Le fléau de l'éducation vient de ce qu'il permet à tous parmi les capables et les moins capables de rêver en couleur, voire même d'engendrer la paresse car "de toute façon on monte". Le plafond personnel se dévoile chronologiquement trop tard dans la vie de l'individu pour qu'il lui sourie alors de faire des cours pratiques plutôt que de cesser l'école tout court.

Le plus marrant, ce sont ces incapables, présumés instruits par le niveau atteint grâce à la permissivité, qui sont les plus prétentieux. Normalement, plus on étudie, plus on est capable de s'imaginer ce que l'on ignore; chez ceux-là la science du doute semble les dépasser. Le fléau de l'Éducation se décalquera-t-il bientôt sur toute une société.

Il est par ailleurs déjà évident qu'on se légitime de ne pas travailler manuellement par le faux statut d'instruit que la société accorde si facilement à ses jeunes.

Pour en revenir à nos moutons, bref, les drop-out avec 3.0% de la masse étudiante s'avèrent peut-être l'attrape-nigaud de ce-

lui qui veut faire quelque chose pour le mieux être futur des étudiants. Il reste cependant qu'un individu à repasser est important. Qu'on ne déplace pas pour autant le problème d'ensemble.

Gilles Simard, c.o.

Corollaire I: Dans le système actuel d'Education, la Formation Générale pourrait se comprendre avec les anciens termes cours "général" et "scientifique" à l'exception que le cours général ne cesse plus en 11e année mais à l'Université (sic). L'éducateur devrait comprendre la situation délicate dans laquelle se trouve le conseiller d'Orientation dans un tel système permissif et engendreur d'illusion. Son travail est souvent viré à néant auprès de la clientèle majoritaire qui devrait accéder aux métiers ou q.q. chose du genre. Les ambitions réalistes des clients se heurtent à des préjugés sociaux trop forts.

Corollaire II: Le contenu des cours d'information a beaucoup d'influence sur la mentalité des étudiants. La chaîne entre la mentalité des gens et les structures mises en place pour calquer cette mentalité doit sans doute être rompue du côté mentalité plutôt que du côté structure. Ca reste une responsabilité énorme. Contrecarrer seuls le mouvement général de permissivité au Secondaire, de l'acceptation au Cegep, ou à l'Université, est voué à l'échec. On peut tout au moins ne pas tomber dans le panneau c'est-à-dire ne pas informer les gens sur les cours de Cegep ou d'Université (même si la demande se fait de ce côté) sans compléter l'information sur le champ d'activité en y incluant clairement et peut-être même avec insistance, pour faire contre-poids, les cours de formation professionnelle du Secondaire. En pratique ça dépannerait ultérieurement bien du monde.

Le style d'information a deux modèles: il déteint une mentalité généralement acceptée, et alors on se fond sans heurt à l'ensemble; il peut aussi relever d'une philosophie globale de l'Education et c'est là qu'on fait oeuvre d'Education...à mon avis.

Corollaire III: Les Conseillers d'Orientation doivent de plus en plus s'interroger sur le choc du futur qui est pas mal présent. Il est présent que la Kyrielle des cours offerts dans les Universités doivent leur existence à une nouvelle philosophie, instruire tout court. Il est présent que les politiques de portes ouvertes pour tous ceux qui ont un minimun de réussite soient adoptées de plus en plus par les Cegep et les Universités. Dans les facultés de prestige traditionnel, on contingente encore mais c'est relatif non pas au marché du travail mais aux disponibilités de stage et d'enseignants pour ces spécialités. La tour de Babel des diplômes à venir et peut-être même la médiocrité des diplômés de n'importe quoi mènent-elles à l'absurde? Polyvalence ou nihilovalence? On peut croire en tout cas que le Conseiller d'Orientation du Secondaire est ou sera absurde de faire de l'Orientation dite Professionnelle; il fait ou fera de l'Orientation Scolaire sans déborder, sans pouvoir finaliser objectivement ce capital instruction.